



## On saute... sans parachute sur une voie ferrée, à la frontière tunisienne

*Guy Chabot, chef d'escorte sur une voie ferrée, a participé, le 19 février 1958, à un combat à la frontière algéro-tunisienne, qui a duré de 16 h à 2 h du matin suivant. Sur un effectif de 13 hommes, 8 ont été blessés.*

« Je suis sergent à la 1<sup>ère</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> Bataillon de zouaves. Chef d'escorte sur la voie ferrée, je dois accompagner les trains depuis Ouenza jusqu'à Bône dans un wagon blindé aménagé à cet effet.

Le 19 février 1958, vers 16 heures, la locomotive nous ramène seuls, le wagon blindé avec un plateau supportant une carcasse de char. Je rejoins le poste de Oued Kébérît, au sud de Souk Ahras. Le groupe d'escorte est installé, le zouave Attali monte sur le char, où il est de faction derrière la mitrailleuse de 30 mm. Le voyage ne devrait pas être long.

Soudain, assourdissante, une explo-

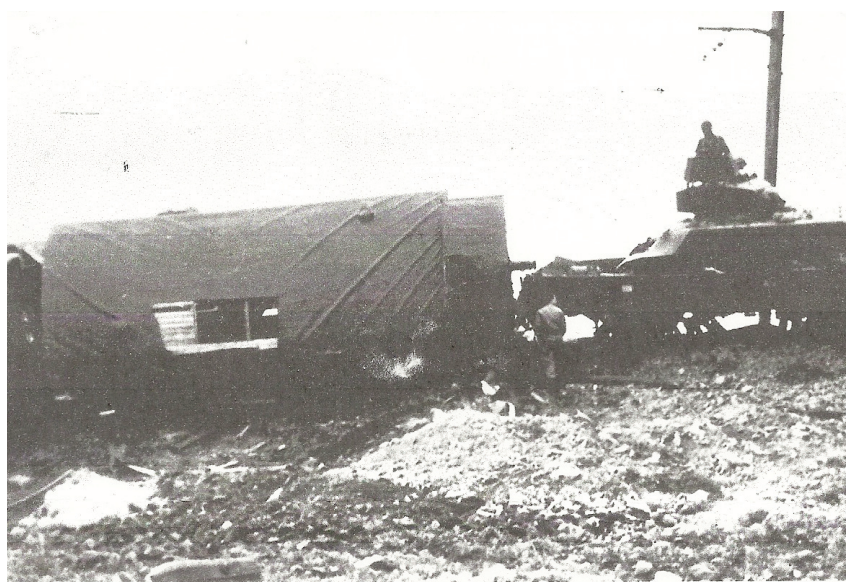
sion nous surprend. Notre wagon s'est à moitié couché. Une fusillade éclate... ça tire de partout ! Attali, mitrailleur à la tourelle du char, arrose les alentours. La situation me paraît catastrophique. Nous n'avons plus de radio, les deux postes ayant été détruits dans l'explosion. Le zouave Bon a envoyé des fusées de détresse. J'évalue à 60 hommes l'effectif des assaillants, ils sont des deux côtés de la voie avec 2 fusils mitrailleurs et 1 bazooka. Une roquette a atteint la mitrailleuse que sert Attali : il est grièvement blessé.

Notre wagon finit par tomber sur le flanc : finie la protection des blin-

dages. Le zouave Janiszewski se manifeste : « On est foutu, il n'y a plus qu'à se tirer une balle dans la tête ! » Après lui avoir envoyé une gifle magistrale, je lui retire son arme. Le zouave Ajas gémit : il est blessé à la cuisse. A mon tour, je ressens une brûlure intense à la jambe droite ; puis, bientôt à la jambe gauche : une balle dans chaque jambe. Tout tourne autour de moi... il ne faut pas que je perde connaissance. Je suis le chef. Il faut tenir !

« Sergent, Esco-Fer vient vers nous ! les secours arrivent ». Esco-Fer, c'est le poste de Oued Kébérît. C'est le sergent-chef Culioli qui vient avec ses draïnes. Dans l'obscurité, surgissent des lueurs de phares. Ils se rapprochent, les coups de feu des rebelles s'estompent, les draïnes les font taire définitivement. Nous avons fait Camerone : pas un seul mort, mais nous avons 8 blessés. Le chef Culioli avait reçu l'ordre de ne pas bouger. Pourtant en pleine nuit, désobéissant aux ordres reçus, il part prudemment, sur ses gardes, avalant peu à peu les 17 km qui le séparent de nous. Sauvés, il nous a sauvés ».

**Guy Chabot,  
section du Limousin**



*Le wagon d'escorte et le char Sherman sur plateau viennent de sauter sur 5 mines télécommandées. La locomotive se devine à gauche.*